

INTERPRETARIAT MEDICAL ET SOCIAL, L'INTERET DES LIEUX DE REGULATION

Claire Mestre¹

Atelier 1 : Connaître l'interprète médical et social professionnel

Conférence Nationale sur "L'interprétariat médical et social professionnel"

14 novembre 2012 – ENA Strasbourg

Le métier d'interprète médical et social est en voie de formation. Sa position est problématique en tant qu'intermédiaire entre deux personnes, de position et de niveau social et culturel parfois radicalement différents. L'histoire des relations et des rencontres entre des populations éloignées, est ponctuée de la présence d'interprètes : en effet, pas de relations possibles, d'échanges, de négociations et de compréhension sans interprète. La position de l'interprète est ambiguë et conflictuelle. Des analyses, des témoignages et des fictions en témoignent, dans différentes situations passées et actuelles. Le détour par la littérature et l'anthropologie permettra de faire l'hypothèse réaliste, que des enjeux pèsent sur les interprètes, qu'ils doivent surmonter des contradictions et affronter des suspicions, et ce, quelles que soient les situations. C'est pourquoi, nous préconisons des lieux de paroles où, face à leurs pairs, et avec un tiers, ils pourront expliciter et comparer leurs difficultés.

Le sens et la pragmatique

Des enquêtes réalisées à Bordeaux chez des professionnels du soin, montrent que, globalement, ils rechignent à utiliser des interprètes. De façon simple, la possibilité de cette ressource est mal connue et évaluée comme coûteuse. Un autre facteur peut expliquer cette hésitation, c'est la méfiance.

En effet, travailler avec un interprète nécessite d'accepter de perdre du pouvoir en introduisant un tiers. En effet, le tiers modifie la relation, car la « gymnastique des langues », selon la belle expression de l'écrivain Shumona Sinha, ne peut se faire de façon neutre ; les différents interlocuteurs vont être pris dans des interactions complexes, obligatoires et déterminantes. La demande d'interprètes « neutres », sous-entendu, au service du professionnel, se heurte à une série de difficultés.

Du côté des interprètes, il semble qu'ils doivent faire un certain nombre de concessions : traduire mot à mot tout en restituant un sens, sans en mettre là où il n'y en a pas forcément. Ils sont dans une situation complexe, parfois conflictuelle, souvent décevante pour eux-mêmes : ils doivent aller au bout d'une mission parfois très difficile à atteindre. La relation professionnel-patient (ou client) dépend de leur présence (sans elle pas de relation de qualité possible), et elle est prise dans un écheveau de loyautés, d'intentions, d'appartenances, d'idées de la position et de l'évolution de la relation. Le bilan de plusieurs années d'analyse des pratiques dans l'équipe des interprètes de l'association Mana (Lkhadir et Mestre à paraître dans *L'autre, cliniques, cultures et sociétés*) permet

¹ Claire Mestre est psychiatre et anthropologue, à l'association Mana, et au CHU de Bordeaux. [www.http://cliniquetransculturelle-mana.org](http://cliniquetransculturelle-mana.org)

de comprendre que les interprètes font face, en effet, à une série de problématiques entremêlant les questions sémantiques et pragmatiques ; ils se heurtent à des obstacles « classiques » de la traduction : les intraduisibles, la restitution d'un sens parfois complexe, les passages de langue ; ils doivent renoncer à un idéal, en somme faire un travail de deuil (*Ibid.*). Les situations, où ils appartiennent au même groupe culturel que les patients, les mettent aussi en difficulté : jusqu'où doivent-ils, peuvent-ils aller dans la traduction, voire l'accompagnement ? Enfin, le manque de reconnaissance est une plainte récurrente.

Ainsi, il existe une autre dimension fortement contraignante, invisible mais bien présente : c'est le contexte dans lequel les protagonistes évoluent. C'est pourquoi, la dimension pragmatique est essentielle. La pragmatique étudie le sens des mots et des énoncés dans un contexte particulier (Zufferey et Moeschler 2012). Un interprète traduit, et les auditeurs comprendront ce qu'il dit en fonction du contexte, parfois indépendamment de la signification propre de la phrase. Pour la mettre en évidence, un détour par plusieurs situations, où l'acte de la traduction évolue dans un contexte spécifique, sera éclairant.

Différents contextes de traduction orale

Lors de la colonisation en Afrique de l'Ouest, le personnage de l'interprète occupait une place prestigieuse et un rôle stratégique ; il était aussi une source de méfiance de la part de l'administration coloniale et des autochtones. Les colons devaient avoir confiance dans les interprètes, et pour cela il fallait qu'ils manipulent bien la langue, qu'ils connaissent parfaitement le milieu où ils évoluaient, et qu'ils soient suffisamment payés pour être tout à leur fonction. Les interprètes avaient des relations ambivalentes avec les colons : ils étaient les produits de la colonisation et en même temps, les colons avaient peur qu'ils utilisent leur savoir pour remettre en cause la présence coloniale. Ils étaient ainsi l'objet de raillerie et d'humiliation. Du côté des autochtones, les interprètes étaient respectés, admirés mais aussi enviés et jalouxés. Ils pouvaient être l'objet de dénonciations.

Comme médiateur, les interprètes devaient ruser dans certaines situations pour assurer la paix sociale et à contrario, peut-on supposer, pour armer un conflit. C'est pourquoi, un interprète africain en période coloniale pouvait exercer une censure dans le but de désamorcer des antagonismes potentiels entre protagonistes. En d'autres termes, « *pendant les premiers contacts entre Européens et Africains, la censure fonctionnait davantage comme stratégie de politesse (elle permettait à l'interprète devenu censeur d'amputer les propos impolis et de sauver ainsi la paix sociale ou la face de son destinataire) et comme stratégie d'impolitesse (la personne dont les propos étaient censurés pouvait se sentir insultée)* » (Mboudjeke, 2011 p.6).

Le deuxième exemple provient des enquêtes ethnologiques en pays lointains. Rares sont les ethnologues qui maîtrisent parfaitement la langue des populations. Ainsi, les ethnologues européens dépendent de ceux que l'on appelait autrefois « informateurs », qui sont des traducteurs de leur culture. On peut dire, sans excès, que la qualité de ce que les ethnologues rapportent dépend étroitement de la relation que les protagonistes nouent, et de la compréhension que les traducteurs se font du travail des anthropologues. On a cru de façon abusive que le traducteur représentait un personnage représentatif de sa culture, avec le biais considérable qu'un individu en valait un autre, et sans interrogation sur le type de relation nouée. De plus, le personnage de l'anthropologue est avant tout un étranger, un individu des pays du Nord, parfois de l'ex-Métropole, et un non-initié : cette dimension influe considérablement sur la traduction produite. L'accomplissement du travail de traduction dépendra aussi de l'évaluation de ces différentes positions. Ces questions sont débattues au sein de la profession, et des écrits ont rendu hommage à ces « traducteurs de leur culture », dont

l'ouvrage désormais classique de Paul Rabinow, *Un ethnologue au Maroc : réflexions sur une enquête de terrain*.

Le roman *Assommons les pauvres !* représente le troisième exemple : il a été écrit par la romancière Shumona Sinha qui était également interprète à l'OFPRA². Cette publication lui a valu une éviction de cette institution. En effet, l'écriture de ce roman s'inspire largement de son expérience d'interprète auprès de demandeurs d'asile bengalis.

La romancière est née en Inde, et elle fait partie d'une élite cultivée, qui aime la France et sa culture. C'est une femme qui a choisi la migration, pour se fondre dans une langue. Son roman a été interprété par l'OFPRA comme non respectueux à l'égard des demandeurs d'asile ce qui « convient mal dans une institution qui s'efforce de les traiter avec respect et dignité »³. Ce que l'on peut comprendre à travers les lignes de ce très bon roman, est que l'interprète est à bout d'une relation distordue, où, les uns et les autres jouent des rôles, de demandeurs d'asile imposteurs d'un côté, de fonctionnaires zélés de l'autre. D'un côté de pauvres hères essaient de faire entrer leur récit dans celui, appauvri et restreint, d'une victime de répression politique. De l'autre, l'officier s'avère être un détecteur de mensonge au service d'une machine étatique qui établit comme critère déterminant la conviction de l'auditeur. L'interprète est témoin de ce montage diabolique.

Ce que décrit Shumona Sinha est sa position d'interprète : se refusant d'être à la botte d'un pays dominateur, « le lèche-botte d'un pays du Nord » (*Ibid.*, p.23) et témoignant de l'effort du demandeur d'asile d'être convaincant au risque du mensonge ; elle assiste à une incompréhension culturelle et sociale entre les deux protagonistes, ce qui génère chez elle des réactions inappropriées comme le rire, l'évitement du regard pour ne pas être impressionnée.

Sa réaction est violente, portée par un sentiment de trahison de ne pouvoir aider « les hommes de son ancien continent ». Dans le roman, les autres interprètes n'échappent pas à ce dilemme, en choisissant parfois d'aider les requérants, autrement dit de ne pas être « objectifs », ou bien en culpabilisant d'être payés alors que leurs compatriotes souffrent.

Bien sûr, Shumona Shina a la chance d'être romancière. Mais il est évident, pour quiconque connaît un peu ce contexte, qu'elle a dû souffrir d'un conflit de loyauté, d'une situation intenable entre, être à la botte d'une politique injuste, et être le témoin de l'humiliation des plus pauvres ; la réaction, si elle n'a pas été un passage à l'acte, a été l'écriture d'un passage à l'acte.

À travers ces situations succinctement présentées, on comprend que la conviction et l'intention influencent l'acte de la traduction. Comment traduire un énoncé dont on perçoit qu'il est mensonger, ou injuste, ou opposé à son éthique, ou contrariant sa loyauté ? Comment garder la face devant quelqu'un qui peut s'humilier pour avoir gain de cause, ou bien devant quelqu'un qui adopte une position supérieure et écrasante pour influencer sur la situation ?

Quelques propositions pour les interprètes médicaux et sociaux

Il faut avouer que les relations nouées entre les interprètes et les patients sont en grande partie obscures aux soignants que nous sommes : quels sentiments implicites partagent-ils dont nous sommes exclus ? Traduisent-ils bien, non pas dans le passage des mots, mais dans l'intention que nous y mettons, et le but que nous poursuivons ? En quoi la connaissance de la situation vécue par le patient et anticipée par l'interprète influe-t-elle les réponses et surtout la traduction ? Comment le traducteur agacé ou mal à l'aise donne-t-il une tonalité à l'énoncé qui va influencer la relation ?

² Office Français pour les Réfugiés et Apatrides

³ Propos recueillis dans le Monde des Livres du 15.09.2011

Nous ne pouvons pas avoir de réponses claires et définitives sur ces questions. Le mieux est de faire de cet obstacle une donnée qu'il faudra s'efforcer de travailler avec les interprètes, et leur offrir la possibilité de réfléchir à cela. Il convient d'abord d'accepter le fait que les interprètes influencent le processus de la traduction, par leur histoire personnelle bien sûr, mais aussi par leur parcours migratoire, de l'idée qu'ils se font de la situation, de l'intérêt qu'ils portent aux patients, et du contexte.

En effet, il ne s'agit pas de douter de la traduction, mais de pouvoir avoir une idée de la contrainte du contexte. Les interprètes peuvent être gagnés par la suspicion ambiante à l'égard de l'étranger, ou au contraire, ils peuvent avoir une forte empathie par identification. Ils peuvent avoir tendance à arrondir les propos de part et d'autre... Ils peuvent être pris par des conflits propres au leur pays, ou bien avoir une attitude de mépris à l'égard de personnes qui, certes, partagent leur langue, mais pas leur statut social.

De même, les patients peuvent avoir l'impression, parfois erronée, qu'ils sont mal traduits, et, dans ce cas se plaindre que l'interprète n'est pas fiable.

Afin que les consultations conservent leur cohérence quant aux buts poursuivis par la relation soignants-soignés, il est nécessaire que le choix des interprètes ne repose pas que sur leur capacité à traduire, mais aussi sur leurs motivations, et la position qu'ils se donnent dans à un métier relationnel, proche du soin.

Les professionnels et les interprètes partagent donc un engagement qui n'est pas toujours libre de conflits et de doutes. Il est parfois important que le professionnel teste la compréhension que le traducteur a de son intention, de ses propos implicites, sans risquer de le froisser ! À l'inverse, le professionnel doit donner sa confiance en sachant que le sens de ce qu'il dit risque de dévier à ses dépendants.

Comment accompagner ces mouvements ?

Un lieu d'analyse des pratiques où intervient une personne formée à la psychanalyse et/ou aux problématiques institutionnelles est indispensable. Mais cela ne semble pas suffisant. Il faut créer la possibilité d'autres lieux où les interprètes peuvent se rasséréner auprès de leurs collègues quant à leur position ; il faut également offrir la possibilité qu'il y ait des retours de la prestation, soit que le professionnel estime que l'interprète n'a pas été à la hauteur, (il peut être sorti de sa réserve par exemple), soit que le professionnel n'ait pas été respectueux comme dans le film « Les arrivants⁴ » où un interprète refuse de traduire un propos jugé inhospitalier.

La possibilité d'espace d'échanges avec les équipes avec lesquelles ils travaillent est également une formule intéressante. Enfin, des lieux de formation où ils affinent leur position, sa complexité, et les conflits qu'elle peut susciter sont à encourager. C'est l'ensemble de ces lieux qui réguleront leurs paroles, et affineront leur position dans les relations qu'ils nouent avec les uns et les autres. Enfin, il faut que les interprètes se sentent reconnus. Dans tous les cas, nous préconisons qu'ils ne soient pas seuls face à leurs tâches et qu'ils aient un fort sentiment d'appartenance à une équipe.

S'insérant dans des loyautés et des appartenances multiples, les difficultés qu'ils rencontrent peuvent, sans aide et régulation efficaces, les affecter gravement, distordre leur position, et gauchir la fonction qui leur est confiée.

⁴ Documentaire de Claudine Borjes et Patrice Chagnard, (2010), qui décrit les vicissitudes d'une plate forme d'accueil des étrangers dans un quartier de Paris.

Bibliographie

Sinha S., *Assommons les pauvres !* Paris : Editions de l'Olivier ; 2011.

Lkhadir A., Mestre C., Quels enjeux anthropologiques et éthiques pour la traduction en santé publique ? À paraître dans *L'autre, cliniques, cultures et sociétés*

Mboudjeke J.G., « La censure comme stratégie de politesse et d'impolitesse dans les représentations romanesques de l'interprétation en Afrique pendant la période coloniale », Revue Electronique Internationale de *Sciences du Langage, Sudlangues*, N° 16 - Décembre 2011.
<http://www.sudlangues.sn/>

Mopoho R, « Statut de l'interprète dans l'administration coloniale en Afrique francophone », *Journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol.46, n°3, 2001, p. 615-626.
<http://id.erudit.org/iderudit/003658ar>

Rabinow P., (1977), *Un ethnologue au Maroc : réflexions sur une enquête de terrain*. Paris : Hachette ; 1988.

Zufferey S. Moeschler J., *Initiation à l'étude du sens, sémantique et pragmatique*. Auxerre Sciences humaines Editions, 2012.